

14 - DE LA SOUFFRANCE A LA JOIE

Intro, lecture des enfants

Correspondances, au fr. Alexandre, le 28 janvier 1951

Être saint, tendre à la perfection, je pensais autrefois que c'était une vie pleine de charme, comme un merveilleux printemps [...] Je pensais que la sainteté c'était la joie perpétuelle, sans l'ombre d'une tristesse.

Mais avec le temps, plus j'avance... plus je vois que la sainteté, c'est une vie où il faut changer la tristesse en joie.

Autobiographie 439

En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance [...] Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. Dieu m'a confié une mission: celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur. Puisant sa force dans l'Amour, ma vie ne sera plus désormais que source de bonheur

Colloques 368-369 – 5 Avril 1946

Jésus : Petit Marcel, ma vie a été une vie de souffrance ; mais jamais je n'ai été triste d'avoir à souffrir. Par conséquent, ma vie doit être appelée une vie douloureuse, mais non pas une vie malheureuse. Si je m'étais alors attristé en face de la souffrance, comment pourrais-je maintenant t'exhorter à être toi-même joyeux quand tu rencontres la souffrance ? Marcel, il ne faut donc jamais croire que j'ai été triste d'avoir à souffrir, ni te troubler, si tu l'entends dire ; écoute bien ce que je te dis. Si je m'étais attristé de mes souffrances, ne semble-t-il pas que j'aurais montré moins de joie à me sacrifier pour les âmes, que les âmes n'en ont montré elles-mêmes à se sacrifier pour moi ?... Jamais je n'ai été triste ; au contraire, j'ai toujours été joyeux comme l'est un enfant qui nage dans les consolations. Si, en ce temps-là, j'avais été triste à cause de mes souffrances, certainement que je devrais l'être encore davantage maintenant dans le sacrement de l'Eucharistie... Non, petit Marcel, il n'en est pas ainsi. Plus je me sacrifiais pour les âmes, plus je désirais me sacrifier encore davantage et toujours davantage. Et pour tout dire, c'est là une chose que seul l'Amour est capable de comprendre.

Colloques. Hanoi, au frère André, c.ss.r a Saigon, le 18 septembre 1949.

Je continue à vivre joyeux comme une fleur printanière, sachant bien que sur cette terre il n'y a que très peu d'âmes qui sachent accepter de bon cœur la souffrance pour consoler Jésus. De là que je suis toujours joyeux de vivre sans consolation dans cette vallée de larmes, afin de consoler l'Amour.

Chaque jour qui s'ajoute à ma vie vient encore ajouter à mon bonheur. C'est pourquoi, tous les matins, à mon lever, si je prévois dans la journée certaines choses qui me font redouter la vie, quand vient la nuit, avant de fermer les yeux sur mon lit de repos, mon cœur déborde de joie, parce qu'il m'a été donné de vivre une journée pour consoler Jésus. Et cette joie ne provient pas du fait que j'ai reçu beaucoup de consolations au cours de la journée, mais uniquement du fait que j'y ai rencontré beaucoup d'amertume, beaucoup de contrariétés...Il m'arrive aussi parfois d'arroser mon oreiller de mes larmes!

Je ne me reproche pas d'être souvent de longs moments sans penser à vous. Je me dis: " Pour les âmes qui aiment Jésus et qui sont intimement unies en lui, il n'est pas nécessaire de faire un effort de tous les instants pour se souvenir l'un de l'autre. Il suffit de prier l'un pour l'autre par la pensée. " C'est-à-dire: si nous sommes liés d'amitié en Jésus, même nos plus petites actions offertes à Jésus, sont considérées comme autant de prières que Jésus va communiquer à celui qu'on aime, de sorte que, même si nous n'avons pas cette intention, c'est quand même la manière dont Jésus pratique cet échange dans son amour, parce que c'est grâce à son amour, que nous sommes liés d'amitié.

PAROLE DE DIEU

Luc 6, 20-23

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.